

La naissance de la SSJB

(Société Saint-Jean Baptiste) de Montréal en 1843...

Au XIX^e siècle, pendant que l'Empire britannique étendait son pouvoir sur le Canada, un mouvement secret et redoutablement organisé gagnait du terrain : l'Ordre d'Orange. Né en Irlande, cet ordre protestant loyaliste se vantait de défendre la Couronne et la foi anglicane. En réalité, il servait souvent à tenir les catholiques et les francophones à distance du pouvoir. Ses membres, bien connectés dans l'armée, la politique et la fonction publique, formaient un véritable État dans l'État. À Toronto, ils contrôlaient les postes-clés et faisaient élire leurs hommes. Certains défilés orangistes viraient même à la provocation anti-catholique.



Pendant ce temps, au Bas-Canada, les Canadiens français n'avaient pas de réseau équivalent pour se défendre. Leur langue était méprisée, leur religion suspecte, et leurs ambitions politiques réprimées. C'est dans ce contexte que Ludger Duvernay, imprimeur et fondateur du journal La Minerve, a décidé d'agir. Le 24 juin 1834, entouré d'artisans, de journalistes et de patriotes, il fonde à Montréal la Société Saint-Jean-Baptiste.

Son idée est claire : si les orangistes ont leurs loges, nous aurons notre société nationale. Un lieu d'unité, de solidarité et de fierté.

Là où l'Ordre d'Orange prônait la loyauté à la Couronne, la SSJB appelait à la loyauté envers le peuple canadien-français. Là où les orangistes glorifiaient Guillaume d'Orange, la SSJB célébrait Saint Jean Baptiste, symbole de foi, de courage et de parole libre.

Après les Rébellions de 1837-1838, quand les patriotes furent exécutés ou exilés, la SSJB devint le refuge de la nation blessée. Plutôt que de baisser les bras, elle transforma la colère en culture : fondation d'écoles, de caisses populaires, d'œuvres de charité, de bibliothèques... Elle fit revivre le nationalisme dans les foyers, les paroisses et les fêtes populaires. C'est d'ailleurs la SSJB qui fera de la ****fête du 24 juin notre Fête nationale****.

Pendant que les loges orangistes dominaient encore Ottawa et Toronto, la SSJB tenait le flambeau au Québec.

Elle fut notre contre-pouvoir, notre réseau, notre mémoire.

Aujourd'hui, on a tendance à la voir comme une vieille institution poussiéreuse. Pourtant, à son origine, la SSJB était une machine d'organisation nationale, une réponse directe à un système anglo-protestant qui voulait tout absorber.

Bref : sans la SSJB, le Québec aurait perdu bien plus qu'une fête, il aurait peut-être perdu sa voix.

Louis-Martin Carrière